

Le portugais dans ses variétés

Maria Antónia Mota
Maria Fernanda Bacelar do Nascimento
Centro de Linguística da Universidade de Lisboa

1. Introduction

Le portugais est la troisième langue européenne la plus parlée dans le monde et la langue officielle de sept pays, bientôt de huit¹. Malgré la place prestigieuse qu'il occupe, le portugais est considéré, dans une perspective eurocentriste, comme langue minoritaire. C'est un fait que la population portugaise ne dépasse pas les 10 millions d'habitants, sans compter les émigrants. Toutefois, si nous sortons des strictes limites de la géographie de l'Europe, le nombre total d'individus qui parlent le portugais comme langue maternelle ou comme langue seconde atteint les 200 millions. L'ancienneté des contacts entre le portugais et d'autres langues et, dans certains cas, son implantation massive dans des espaces non-européens a conduit à une répartition géographique discontinue du portugais qui explique, d'une part, le rôle de *lingua franca* que le portugais a joué dans différentes régions du monde et la formation de pidgins et de créoles à base portugaise et, d'autre part, le développement de plusieurs variétés nationales de cette langue. Cette extraordinaire fécondité linguistique que le portugais a connu depuis le XV^e siècle ne cesse de nous passionner, en tant que linguistes. Nous espérons, à travers ce texte, contribuer à une meilleure connaissance du portugais et des produits linguistiques dont il a été à la base par des lecteurs non familiarisés avec l'histoire de cette langue.

2. Les origines du portugais

Les historiens contemporains de la langue portugaise ont pendant longtemps considéré les manuscrits *Notícia de Torto* (1214(16)) et *Testamento de D. Afonso II* (1214) comme les premiers documents écrits dans cette langue, tout en reconnaissant l'existence d'autres textes primitifs mais dont la datation n'était pas sûre. L'année dernière, la découverte, dans les Archives Nationales, d'un manuscrit daté de 1175, *Notícia de Fiadores* de Pelágio Romeu, fait remonter les origines du portugais à la deuxième moitié du XII^e siècle².

Les habitants du comté (1095-96) et, plus tard, du royaume du Portugal (1143), partageaient le *galego-português*, langue de communication et langue poétique³, avec les galliciens. La séparation politique des deux royaumes, l'expansion portugaise vers le Sud, occupé par les maures, et

¹ Le Portugal, le Brésil, l'Angola, le Mozambique, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau et São Tomé et Príncipe. Le Timor-Est, futur Timor Loro Sae, adoptera le portugais comme langue officielle, selon les prévisions. Le portugais est la langue maternelle des Portugais et des Brésiliens. Dans les autres pays, il y a un nombre variable mais toujours très limité d'individus ayant le portugais comme langue maternelle.

² Ce texte, ainsi que d'autres, non datés, mais remontant vraisemblablement à la même époque, a été découvert par Ana Maria Martins. Voir MARTINS, A.M. (2000).

³ L'école lyrique gallicienne-portugaise a été florissante au XIII^e et XIV^e siècles.

l'incorporation du royaume de Gallice à la couronne de León et, plus tard, à celle de Castille s'accompagnent d'une inévitable autonomisation linguistique. Cependant, le gallicien et le portugais⁴ contemporains partagent beaucoup de lexique et ont des grammaires très proches, ce qui rend l'intercompréhension très facile⁵.

Du contact prolongé avec les maures (la 'reconquête' se termine vers 1250), beaucoup de lexique d'origine arabe est resté en portugais, surtout dans les domaines des activités agricoles et des objets domestiques: *armazém* (dépôt, magasin), *alfândega* (douane), *azeite* (huile), *tâmara* (datte), *algodão* (coton), *nora* (noria), *almofada* (oreiller), *alguidar* (bassin), *algema* (menottes), parmi beaucoup d'autres.

3. Les contacts entre le portugais et d'autres langues

3.1 Les contacts frontaliers

Malgré l'occupation politique et militaire du Portugal par la couronne de Castille pendant soixante ans (1580–1640), le portugais est resté la langue de l'identité du peuple: si bilinguisme il y a eu, il n'a pas survécu à l'occupation⁶. Cependant, des contacts continués entre les populations des deux côtés des frontières politiques ont donné origine à des dialectes frontaliers, le *Barranquenho* (portugais en contact avec l'*extremeño* et l'andalous), dans le Sud-Est, le *Mirandês*⁷, le *Sendinês* et le *Guadramilês* (dialectes de l'ancien austro-léonnais en contact avec le portugais), dans le Nord-Est. Le *Mirandês* vient d'être reconnu par le Parlement portugais comme langue nationale minoritaire, après une longue trajectoire d'efforts menée par des linguistes du Centre de Linguistique de l'Université de Lisbonne (CLUL) et de l'Université de Coimbra, en collaboration étroite avec des personnalités de la région mirandaise. Il a été établi un système orthographique normalisé pour cette langue, son enseignement fait actuellement partie du curriculum primaire et la documentation officielle est publiée en version bilingue, dans la région. Exception faite à ces enclaves, où une petite partie de la population est bilingue, le Portugal est un espace linguistique beaucoup plus homogène que les espaces européens voisins. Ceci n'empêche que le portugais européen (PE), comme n'importe quelle langue, soit caractérisé par une variation interne considérable. Nous nous y référons un peu plus longuement dans le point 4.

3.2 Les contacts avec des langues non-européennes

Le type de contacts linguistiques établis entre les Portugais (nobles, commerçants, marins, soldats, aventuriers, missionnaires et gens du peuple) et les peuples des régions où leurs navires se sont arrêtés, à partir du XV^e siècle, et où, dans certains cas, des colonies se sont implantées à partir du XVI^e siècle, ont eu des conséquences variées. Il conviendra de distinguer les situations de séjour limité dans le temps et les situations d'installation permanente dans les territoires récemment découverts, question sur laquelle nous reviendrons.

⁴ Surtout dans sa variété septentrionale. Pour l'histoire du gallicien-portugais, voir MAIA, C. (1986).

⁵ Voir ANNEXES, pour un exemple.

⁶ Pour l'analyse de la situation linguistique pendant cette période, voir VÁSQUEZ-CUESTA, P. (1988). *A língua e a cultura portuguesas no tempo dos Filipos*. Lisboa. Europa-América.

⁷ Voir ANNEXES, pour un exemple.

En ce qui concerne le portugais parlé au Portugal, les contacts brefs, quoique souvent répétés, des premières expéditions ne pouvaient pas avoir comme conséquence des emprunts grammaticaux aux langues locales et encore moins provoquer des changements dans sa grammaire⁸. La communauté portugaise européenne, dans son ensemble, n'a jamais été en contact direct avec une masse importante d'individus parlant des langues 'exotiques'. Les contacts se limitaient aux esclaves et aux servants venus d'Afrique et d'autres régions récemment découvertes qui, de par leur statut, ne pouvaient pas influencer la langue des maîtres. Au contraire, c'étaient les nègres qui apprenaient le portugais, comme nous le montrent les comédies sociales du XVI^e siècle, notamment celles de Gil Vicente, où des personnages qui représentent des esclaves nègres parlent *língua de preto*, 'petit nègre'⁹.

Les Portugais qui se sont installés dans les nouvelles colonies ont vécu une tout autre situation linguistique. C'est connu que les missionnaires apprenaient les langues locales et que certains en ont fait des descriptions minutieuses¹⁰. Il est également facile à comprendre que certains Portugais, surtout les commerçants, aient eu besoin de communiquer très tôt avec les autochtones et que les mariages mixtes aient favorisé l'apprentissage, même rudimentaire, des langues en question. Suivant les cas, le portugais s'est imposé comme langue dominante et presque unique (comme au Brésil, ce qui a impliqué la glottophagie partielle ou totale des langues locales) ou comme langue de communication et/ou de prestige, associée au pouvoir économique, culturel et politique, comme ça a été le cas en Afrique. Le fait que toutes les anciennes colonies d'Afrique aient choisi le portugais comme langue officielle n'a pas, en effet, un rapport direct avec le taux d'implantation de cette langue dans les pays concernés. Dans aucun de ces pays il n'y a ni bilinguisme ni monolinguisme en portugais, au niveau national. Par exemple, au Mozambique la grande majorité de la population a comme langue maternelle une langue bantoue; une partie d'entre elle parle aussi portugais, surtout dans les villes et notamment dans la capitale; enfin le pourcentage très limité des descendants de Portugais d'Europe ou venant d'autres colonies (par exemple, des colonies en Inde) gardent le portugais comme langue maternelle. Mais la décision politique de l'ensemble des gouvernements de ces pays d'Afrique (et éventuellement du Timor-Est) trouve son fondement dans les bénéfices tout à fait légitimes que ces pays peuvent en retirer, après cinq siècles de colonisation (les anciennes colonies d'Afrique ont obtenu leur indépendance en 1975; Timor-Est a été annexé par l'Indonésie en 1975, après la sortie des troupes portugaises, et il a déclaré son indépendance l'été dernier, avec l'aide et l'intervention internationales).

Sans avoir la prétension de faire ici une ébauche de l'histoire de l'expansion portugaise, il nous faudra toutefois suivre la chronologie des voyages maritimes qui ont donné lieu à des contacts entre le portugais et des langues non-européennes qui sont pertinents pour le cours de son histoire.

⁸ Par contre, beaucoup de lexique nouveau est entré, dont voici quelques exemples: *leque* (éventail), *bengala* (canne), *chá* (thé), de diverses langues orientales; *furacão* (ouragan), *xícara* (tasse), *amendoim* (cacahouète), de plusieurs langues du Nouveau Monde; *macaco* (singe), *cacimba* (serein, subst.), *batuque* (tam-tam), *moleque* (enfant), de langues d'Afrique.

⁹ Voir ANNEXES, pour un exemple.

¹⁰ La première grammaire de la langue tupi du Brésil, par exemple, a été écrite par le père Anchieta, jésuite portugais.

L'année 1415 marque le début du phénomène politique et économique que nous appelons 'expansion', avec la prise de Ceuta. D'autres incursions, pendant des décennies, ont suivi en Afrique du Nord, dont les résultats ont été catastrophiques pour le pays. Suivant la ligne de la côte ouest-africaine, les navires ont mouillé, en 1444, au Cap-Vert (archipel inhabité, plus tard peuplé avec des Portugais et des esclaves guinéens) et en Guinée; en 1471, les navigateurs touchent plusieurs îles atlantiques, dont São Tomé et Príncipe; suit l'Angola, en 1482, et le Cap de Bonne-Espérance, en 1487. Vasco da Gama, dans son voyage vers les Indes orientales, longe la côte est de l'Afrique et s'arrête temporairement au Mozambique, en 1498; en 1502, il établit le premier comptoir portugais en Inde (Cochim). Le désir d'assurer une présence prééminente en Orient, motivée par l'appétence des épices et de toute sorte de richesses, réelles ou rêvées, explique le nombre extraordinaire d'expéditions dans ces régions, souvent accompagnées d'opérations militaires sanguinolantes. Si la présence politique et militaire portugaise n'a duré, en Orient, qu'en Inde (où les territoires de Goa, Damão et Diu sont restés portugais entre la fin de la première moitié du XVI^e siècle et 1961, année où la République Indienne les a occupés), à Timor-Est (où les portugais se sont fixés au cours de la deuxième moitié du XVI^e siècle et où ils sont restés jusqu'en 1975) et à Macao (où les Portugais sont restés entre 1557 et 1999), sa présence culturelle et linguistique reste visible dans plusieurs endroits dont, par exemple, Malaca où il subsiste un créole à base portugaise (le Papia Kristang), ou le Japon, où la langue actuelle a gardé dans son vocabulaire un certain nombre de mots empruntés au portugais. L'arrivée des Portugais au Japon (1543) a marqué l'introduction des armes à feu, ce qui est, encore de nos jours, considéré par les japonais comme le début d'une nouvelle ère pour l'histoire de leur pays¹¹.

En même temps que les Portugais commençaient à s'installer en Orient et à parcourir l'Océanie, Pedro Álvares Cabral découvrait le Brésil (il arrive à Porto Seguro en 1500; le Brésil déclare son indépendance en 1822) et d'autres navigateurs arrivent aux Caraïbes, où des influences du portugais subsistent toujours, notamment dans le papiamentu de Curaçao.

Après ce rapide survol de la chronologie de l'expansion maritime aux XV^e et XVI^e siècles, qui s'est limité à signaler les territoires qui nous intéressent le plus directement du point de vue linguistique, nous pourrions maintenant nous centrer sur la question des produits linguistiques de ces contacts. Faute de pouvoir tout évoquer dans ce texte, nous serons amenés à nous concentrer sur un nombre réduit de cas qui illustreront, nous l'espérons, quelques situations typiques, dans ce contexte de contacts très prolongés dans le temps: i) imposition très forte du portugais: le cas du Brésil; ii) imposition moyenne/faible du portugais: le cas du Mozambique; iii) très faible imposition du portugais: le cas de Macao; iv) formation de créoles à base lexicale portugaise: le cas de la Guinée-Bissau; v) emprunt de lexique portugais par d'autres langues: le cas du swahéli. Enfin, nous ferons une très brève comparaison entre quelques questions de grammaire du portugais européen (PE), du portugais du Brésil (PB) et du portugais du Mozambique (PM).

¹¹ À Tanegashima, île du Sud du Japon où les portugais ont jetté l'ancre, le symbole de l'île est un fusil portugais de l'époque. À part l'existence d'une association luso-japonaise, on trouve partout des références à Fernão Mendes Pinto et à sa bien aimée japonaise, qui s'est jetée du haut d'une falaise en voyant le navire de son amoureux disparaître dans la ligne de l'horizon.

i) Le portugais est la langue maternelle des brésiliens, exception faite à quelques groupes d'Indiens. La colonisation du Brésil s'est faite de forme systématique et continuée. À part l'occupation de toute la côte, des incursions vers l'intérieur ont commencé très tôt et ont duré deux siècles (XVI^e-XVIII^e siècles) par les mains des fameux *bandeirantes*, surtout de São Paulo, des aventuriers qui partaient à la recherche d'esclaves indiens et de mines d'or et de pierres précieuses, en marge du gouvernement et contre les prêches des jésuites. Très tôt, aussi, des familles portugaises entières se sont installées dans les villes ou même dans des régions de l'intérieur et, nottament sous le conseil des prêtres, des jeunes femmes à marier étaient envoyées du Portugal, afin d'éviter les mariages mixtes entre portugais et indiennes. Objectif qui, heureusement, n'a pas abouti.

Les Indiens (5 millions, à l'arrivée des Portugais, d'après les estimatives) ont été soit 'assimilés' par la force, soit rendus esclaves, soit chassés de leurs territoires, soit enfin massacrés, comme il est arrivé dans beaucoup d'autres régions colonisées par d'autres pays. La main-d'oeuvre indienne des premiers temps a été progressivement remplacée par celle africaine. En effet, les indiens servaient mal pour le travail dans les plantations, ce qui a eu comme conséquence l'emploi progressif d'esclaves noirs, surtout à partir de 1570. Les noirs étaient économiquement plus rentables car ils dominaient les techniques de l'agriculture et remplissaient les poches des negriers. Qu'ils soient indiens ou noirs, "l'esclavage est devenu le fait central du système colonial du Brésil. (...) [La main-d'oeuvre libre] n'était plus qu'un complément du système de travail esclave, qui dominait tout le reste." (BETHENCOURT & CHAUDHUI (1998): 145, traduit par nous).

Les 350.000 Indiens, appartenant à plusieurs tribus, qui restent actuellement au Brésil ont gardé leurs langues mais parlent aussi, pour la plupart, le portugais. Cependant, il subsiste encore quelques groupes totalement isolés. Du nombre très élevé de langues locales qui existait à l'époque de l'arrivée des européens, environ un tiers est aujourd'hui disparu¹². Cet avril 2000, 500 ans après l'arrivée des portugais, on assiste à des manifestations d'Indiens revendiquant la préservation de la forêt, élément primordial de leur culture, et la démarcation de leurs territoires, ce qui en dit long sur le sort des Indiens dans le cadre de la société brésilienne moderne.

L'envoi systématique d'esclaves noirs, surtout de la côte occidentale africaine, vers les plantations de canne à sucre du Brésil a créé des situations linguistiques complexes, où des indiens et des individus parlant des langues africaines très différentes devaient vivre ensemble. Ce type de situations, dans d'autres colonies, a été à la base de la création de pidgins et de créoles, comme c'est le cas des Caraïbes, par exemple. Le fait qu'il n'existe qu'un créole au Brésil¹³ est révélateur de la force dominatrice du portugais, en partie expliquée par le fait que, face à une telle multiplicité de langues, sud-américaines et africaines, il fallait bien une langue de communication générale qui, étant donné les circonstances politiques, économiques et culturelles, ne pouvait être autre que le portugais. À cela, il faudra ajouter le flux constant d'immigration portugaise depuis le XVI^e siècle et le rôle fondamental joué par les jésuites au niveau de l'enseignement généralisé du portugais. D'autre part, la présence très prolongée de la cour portugaise de D. João VI à Rio de Janeiro, à partir de 1807-08

¹² Voir LYOVIN, A. V. (1997).

¹³ Dans un seul village brésilien, Helvécia. Voir BAXTER, A. (1992).

et à la suite de la première invasion napoléonienne du Portugal, a motivé un nouvel essor de la présence portugaise et la consolidation de l'usage généralisé du portugais.

Depuis la fin du XIX^e siècle, et surtout après l'abolition de l'esclavage, le Brésil a eu besoin de main-d'oeuvre étrangère pour assurer sa production agricole et son développement industriel. Des vagues d'immigrants portugais et d'autres pays européens, notamment de l'Italie, de l'Espagne et de l'Allemagne, ainsi que de beaucoup d'autres origines (japonaise, libanaise, etc.) ont régulièrement cherché le Brésil, pour des raisons économiques ou autres, participant ainsi au bouillon de races et de cultures qui lui donne son actuel profil de mixage. À titre de curiosité, nous reproduisons quelques chiffres relatifs aux pics migratoires portugais vers le Brésil, toujours associés à des phénomènes économiques et/ou politiques à caractère local, européen ou même mondial: à la fin du XVIII^e siècle, on comptait entre 8.000 et 10.000 départs par an (époque de l'exploitation de l'or); en 1854-56, le chiffre montait à 10.000-11.000; de 1872 à 1895, le nombre d'immigrants est passé de 17.000 à 45.000; en 1912, on comptait 88.000 départs annuels et en 1920, autour de 65.000 (ce qui correspond à environ 27% des étrangers résidant au Brésil) (BETHENCOURT & CHAUDHUI (1998), Vol.4). Le renfermement du Portugal sur lui-même à partir des années 20 et pendant plus de cinquante ans et les conséquences économiques qui en ont découlé ont provoqué de nouvelles vagues migratoires vers le Brésil.

Cet ensemble de facteurs devra être pris en considération pour que l'on comprenne les changements survenus dans le portugais parlé au Brésil. En effet, de par la rencontre d'un grand nombre de langues sur le territoire brésilien, la dimension géographique du pays et des clivages sociaux importants, il existe aujourd'hui un haut degré de variation linguistique, dans l'espace et dans la société brésiliens. C'est-à-dire, des grammaires parallèles. La distance géographique entre le Portugal et le Brésil et l'histoire sociale très différente des deux pays a forcément influencé le type de variation existant dans les deux variétés et le cours de leur évolution interne. À titre d'exemple, une différence immédiatement évidente à l'oreille et qui provoque des problèmes de compréhension pour les Brésiliens qui ont peu de contacts avec des Portugais est celle du comportement des voyelles en position atone: différemment du PB, le PE standard et la plupart de ses variétés internes sont caractérisés par l'élévation et la centralisation des voyelles en position atone (PE *cavalo* (cheval) $\text{[a] [e] [i] [o] [u]}$, *cavalinho* $\text{[a] [e] [i] [o] [u]}$ (petit cheval), avec voyelle moyenne centrale en position atone vs PB $\text{[a] [e] [i] [o] [u]}$, $\text{[a] [e] [i] [o] [u]}$, avec voyelle basse dans la même position). Cette caractéristique du PE a comme conséquence l'amuissement voire la chute des voyelles atones (PE *levantar* (lever) $\text{[a] [e] [i] [o] [u]}$), ce qui n'a pas lieu en PB: $\text{[a] [e] [i] [o] [u]}$.

ii) Le Mozambique a connu un tout autre type de colonisation, presque exclusivement concentrée sur la côte (il suffit de regarder sa forme longiligne) et sur l'île du Mozambique, où des entrepôts commerciaux servaient de locaux d'échange de marchandises venues surtout de l'Inde contre l'or et l'ivoire africains. La recherche de l'or a motivé l'implantation de Portugais un peu plus vers l'intérieur, surtout le long des fleuves Cuama et Sena. La population portugaise était peu nombreuse et il y avait une présence militaire très faible. À partir du XVIII^e siècle, l'aire géographique

d'occupation se retrécit et les portugais se concentrent à nouveau sur la côte et plutôt vers le Sud. Deux siècles plus tard, il y a eu des tentatives de réorganisation administrative et politique pour renforcer l'autorité portugaise sur ces parages, qui attiraient toute sorte de marchands (dont les Indiens, qui se sont progressivement installés) ainsi que des négriers. La population portugaise était toujours très peu nombreuse et il devenait de plus en plus difficile de garder le monopole du commerce et des terres. À ce propos, citons BETHENCOURT & CHAUDHURI (1998), p. 76, que nous traduisons: "Pour contrarier la situation de quasi total abandon où se trouvait la capitainerie du Mozambique, il fallait déployer des efforts d'occupation, qui devrait être non seulement militaire mais aussi commerciale. Et l'on recommande la recette habituelle, encore en 1806: la fondation d'une compagnie de commerce (...) qui n'aboutira pas, encore une fois. La présence portugaise sur la côte orientale d'Afrique était encore très loin d'être consolidée. Et c'était évident qu'il y avait beaucoup de candidats à cette position." La situation a légèrement changé vers la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle, avec l'arrivée de vagues successives de Portugais, suite à des changements économiques et politiques nationaux et internationaux.

La situation du portugais au Mozambique, de nos jours, n'est vraisemblablement pas étrangère à l'histoire de la capitainerie, plus tard colonie. Le portugais était dissimulé sur tout le territoire, fonctionnant comme langue de communication, même au-delà des frontières, comme une espèce de *lingua franca*. Cependant, et différemment de ce qui s'est passé au Brésil, les Mozambicains ont continué à parler leurs langues maternelles, dans leur grande majorité de la famille bantoue. La situation présente est le reflet de l'Histoire: actuellement, des 15 millions d'habitants, autour de 10 millions ont une des quinze principales langues bantoues comme langue maternelle; 1,2% a le portugais comme langue maternelle et environ 25%, comme langue seconde (HYLTENSTAM & STROUD (1997): 22-23). D'après GONÇALVES (1998): 1, que nous traduisons, "le portugais se trouve en situation de contact avec des langues du groupe bantou (...) [et il] reste une langue seconde (L2) pour la plupart des sujets parlants (...) [ce qui] contribue fortement à l'existence soit de phénomènes de fluctuation entre diverses options grammaticales soit de cas de changement linguistique (...)". Le petit groupe de linguistes de l'Université Eduardo Mondlane, de l'Instituto Nacional do Desenvolvimento da Educação (INDE) et de l'Universidade Pedagógica de Maputo développe, depuis quelques années, un travail remarquable de recherche sur le portugais parlé au Mozambique et sur l'enseignement du portugais comme L2. À ce propos, reprenons HYLTENSTAM & STROUD (1997) qui avancent des raisons pour l'adoption du portugais comme langue officielle et d'enseignement et qui peuvent se résumer ainsi: le portugais a toujours été la langue de communication, internement et avec l'extérieur, et les populations l'associent à l'éducation et au prestige; le portugais est disponible pour des pratiques administratives, scientifiques, éducationnelles et officielles; l'adoption du portugais évite le problème du choix d'une seule langue, parmi les langues bantoues, pour devenir langue officielle; aucune de ces langues n'a, d'autre part, une base démographique et géographique suffisamment importante pour jouer ce rôle-là.

iii) Macao est l'exemple d'un troisième type de situation linguistique. Entre 1552 et 1557, les Portugais se sont fixés à Macao, dans le Sud de la Chine. Il existait des rapports antérieurs entre Portugais et Chinois lesquels, d'après les chroniqueurs, les ont bien reçus, surtout parce que les

navires portugais ont aidé les flotilles chinoises à chasser les pirates. En 1630, il y avait environ 1.000 Portugais résidant à Macao et, deux-cents ans plus tard, 15.000. Mais ce n'est qu'en 1888 que la Chine reconnaît le 'droit d'occupation perpétuelle' de Macao par les Portugais, dont le nombre montait déjà, à cette époque, à 125.000. Macao a joué un rôle très important dans toute la région, comme centre d'un réseau commercial dont, par exemple, les japonais se sont servis, faute de pouvoir négocier directement avec la Chine, à un moment donné de leur Histoire.

La fin de la souveraineté portugaise sur ce territoire a commencé en 1985, lors de la visite du Président portugais en Chine qui, un an après la Déclaration Sino-Britannique qui a fixé le retour de Hong-Kong à la Chine, voulait une solution identique pour Macao, dans le cadre du concept nouveau "un pays, deux systèmes". En 1987, la Chine et le Portugal ont signé la Déclaration Conjointe Luso-Chinoise qui fixait décembre 1999 comme date de transition du territoire.

Malgré la présence portugaise pendant plus de 400 ans, Macao était, à la date du changement de souveraineté, un territoire majoritairement chinois, soit du point de vue de l'origine de la population, soit du point de vue linguistique. En effet, et malgré l'arrivée massive à ce territoire de 21 Km², au cours des vingt dernières années, de cadres portugais attirés par les opportunités économiques qui se présentaient, dans les années 90 le nombre de Portugais n'atteignait pas les 2% d'un total d'environ 450.000 habitants. Le reste de la population était composé d'un nombre réduit de *Macaenses*, descendants de mariages mixtes luso-chinois, de citoyens portugais d'ethnie chinoise, d'immigrants des Philippines et de la Thaïlande et d'une majorité écrasante de Chinois immigrés (autour de 68%).

En 1999, la langue majoritaire était, donc, le cantonnais, l'anglais étant la langue de communication courante entre les Portugais, les Chinois qui y avaient accès et les immigrants philippins et thaïlandais. Parmi les bilingues cantonnais-portugais (autour de 1,8%), il fallait compter les fonctionnaires des PTT, de la police et, en général, des services administratifs, *macaenses* ou chinois de nationalité portugaise.

À Macao s'est implanté très tôt un créole à base lexicale portugaise importé de Malaca, le *makaísta*, et qui a été répandu par des créoles venant de Macao à Hong-Kong, où il semble subsister toujours, alors qu'à Macao il se perd progressivement, après une phase de lente décréolisation¹⁴.

Le fait que le portugais n'ait pas pu ou su s'implanter comme langue majoritaire relève d'un ensemble de facteurs qu'il serait impossible de commenter extensivement dans ces pages, mais qui passent sans doute, d'après nous, par le type d'objectifs de l'occupation – Macao a toujours été un entrepôt commercial –, par la très frappante absence de communication sociale entre Portugais et Chinois, par l'abandon progressif du portugais par la communauté *macaense*, par le manque d'une politique linguistique adéquate et par l'importance, en termes numériques, des Chinois immigrés à Macao. La distance géographique du Portugal, souvent évoquée, ne peut pas expliquer cette

¹⁴ Pour plus de détails, voir CHARPENTIER, J.-M. (1994). "La survivance du créole portugais "Makaísta" en Extrême-Orient". In ANDRADE, E. & A. KHIM (Orgs.). *Actas do Colóquio sobre "Crioulos de Base Lexical Portuguesa"*. Lisboa. Colibri: 81-95.

situation; il suffira de penser au Brésil – la distance du Portugal n'a pas empêché l'implantation du portugais.

Ces dernières années, le gouvernement du territoire a entrepris beaucoup d'initiatives dans le but de garantir la continuité de la présence de la langue portugaise à Macao, notamment avec l'ouverture d'Universités et de cours de portugais comme langue étrangère. Sur le plan politique, il est à souligner que le Traité Luso-Chinois intègre l'acceptation du portugais comme langue officielle, à côté du mandarin, pour les cinquante ans à venir. Une nouvelle réalité linguistique se profile, donc: au cantonnais, parlé dans le territoire, vient s'ajouter le mandarin, que les Chinois de langue cantonnaise devront apprendre comme langue seconde. Quant au portugais, et malgré son statut, nous n'augurons pas d'un avenir brillant.

iv) La formation de créoles correspond à un tout autre type de contacts entre langues. Nous ne sommes pas dupes de prétendre que le fait que la langue du colonisateur ne s'est pas imposée comme langue unique soit un symptôme d'une convivialité toujours pacifique entre Portugais et Africains. L'histoire de la formation des pidgins et des créoles est largement connue et l'on sait que, dans beaucoup de situations (je me réfère, par exemple, aux créoles nés dans les plantations de canne-à-sucre), c'est justement le régime d'esclavage qui a créé des conditions pour leur apparition. Cependant, leur existence même représente un cas de non-imposition totale de la langue des maîtres, sans doute, dans un premier temps, par l'isolement des esclaves et, postérieurement, par le manque d'opportunités d'accès au monde des colonisateurs ou encore pour une question de préservation d'une identité propre dont la conscience aura été entretemps acquise.

Mais des créoles surgissent aussi dans d'autres situations que le cas de l'actuelle Guinée-Bissau pourra illustrer. Les Portugais se sont installés sur le littoral, où ils attendaient que les *lançados* (intermédiaires dans le trafic d'esclaves, qui s'aventuraient vers l'intérieur du pays) viennent leur apporter les indigènes capturés, qu'ils envoyaient en Amérique comme esclaves. Le commerce négrier a, en effet, caractérisé la présence portugaise en Guinée, pendant des siècles: ce type d'activité et le contexte socio-économique qui l'entourait ont fait de la Guinée une source d'esclaves mais non pas un territoire où l'esclavage local, à proprement parler, existait comme système institué. Plus tard, il y a eu un type différent d'installation de colons, la culture des cacahouètes et du riz s'est développé, et les relations entre les Portugais et les Guinéens sont devenues plus typiquement coloniales. Si les caractéristiques de la colonisation, dans ces territoires, n'ont pas permis aux langues autochtones de survivre à côté du portugais et sans en être affectées, elles ne les ont pas non plus totalement annulées, car, comme on le sait, l'apport des langues européennes aux créoles se trouve surtout au niveau lexical, leur structure grammaticale restant très proche de celle des langues autochtones. Le taux de scolarisation en portugais ayant toujours été très faible, le créole a pu tenir bon et continuer d'être parlé dans toute l'actuelle Guinée-Bissau comme langue maternelle de la plupart de la population et comme langue de communication courante.

La géographie des créoles portugais est très vaste et discontinue: on compte 28 créoles à base lexicale portugaise: 6 en Afrique (créoles de la Haute-Guinée et du Golfe de Guinée), 12 en Asie (créoles malayo-portugais et sino-portugais), 12 en Inde (créoles indo-portugais) et 1 au Brésil

(Helvécia). Aux Antilles, le Papiamentu et, au Surinam, le Saramaccan ont une forte influence lexicale du portugais. De ces créoles anciens, une partie a subi une relexification, à la suite de la présence postérieure d'autres européens dans les régions concernées, et une autre partie est aujourd'hui disparue, notamment en Orient. Les créoles parlés au Cap-Vert et à São Tomé et Príncipe continuent d'être très vivants et constituent la langue de communication courante dans ces pays, à l'image de ce qui se passe en Guinée-Bissau. Le taux de bilinguisme varie selon les pays et selon les régions de chaque pays; le Cap-Vert est le pays où il existe le plus grand nombre d'individus parlant le portugais, vu le niveau traditionnellement élevé d'instruction de la population. Le portugais est la langue officielle et celle de l'enseignement, dans les trois Républiques.

v) Les voyages des portugais, de l'Europe vers l'Orient, en passant par l'Amérique Centrale et du Sud et par l'Afrique, ont laissé des traces linguistiques dans beaucoup de langues du monde.

À titre d'exemple, arrêtons-nous un peu sur le cas des emprunts portugais en swahéli. À la fin du XV^e siècle, les armées portugaises ont mouillé devant la côte orientale d'Afrique et ont établi les premiers contacts avec les populations autochtones. Le siècle suivant, les portugais se sont installés, chassant les arabes, et ont fondé des comptoirs qui servaient d'appui aux navires qui se dirigeaient vers l'Inde (parmi d'autres, citons les comptoirs de Mombassa, Quiloa, Sofala et Zanzibar). D'après les spécialistes, le portugais servait de *lingua franca* sur la côte Est de l'Afrique, ce qui a favorisé l'introduction de beaucoup de lexique des domaines de la vie domestique et sociale, de l'agriculture, de la navigation, de la vie militaire, etc, dans la langue swahéli.

Un nombre important de mots d'origine portugaise (autour de 170) reste encore aujourd'hui dans le vocabulaire courant du swahéli¹⁵, avec adaptation morphologique et phonologique à la langue d'accueil. L'entrée des substantifs, qui constituent la majeure partie des emprunts, s'est faite à travers l'attribution d'une classe nominale swahéli à chacun d'entre eux. C'est ainsi que nous trouvons des substantifs d'origine portugaise (P) dans différentes classes du swahéli (S), comme, par exemple¹⁶: i) P *pau* (bâton) – S *upao*, avec ajout du préfixe de classe u-; P *quintal* (potager) – S *kitalu*, avec perte de la première syllabe de P et ajout du préfixe ki-; P *vinho* (vin) – S *mvnyo*, avec ajout du préfixe de classe m-.

Avec cette rapide ébauche de cinq situations très différenciées où le portugais s'est vu impliqué, au cours de l'Histoire, nous avons voulu apporter quelques éléments de réflexion sur les rapports entre le portugais et d'autres langues parlées par des populations qui ont entretenu des relations, elles aussi différenciées entre elles, avec les Portugais. À la limite, tout pourrait se résumer à la relation 'langue et pouvoir', politique, économique, culturel ou autre.

4. Les variétés du portugais, en Europe et ailleurs

4.1 Les variétés du PE

Les variantes lexicales et phonétiques du PE ont, les premières, attiré l'attention d'une poignée de philologues éminents, dont Gonçalves Viana, Leite de Vasconcelos, Paiva Boléo et

¹⁵ Le souahili est encore parlé dans le Nord du Mozambique.

Lindley Cintra¹⁷. Ce dernier proposa, en 1971, une carte des isoglosses séparant les grandes aires phonétiques du PE, ce qui constitua un pas fondamental pour la suite des études dialectales, aujourd'hui assurées notamment par le Groupe de Dialectologie du CLUL, qui s'est donné la tâche de participer à l'élaboration des atlas européens ALE et ALiR et de faire les atlas linguistiques du Portugal¹⁸. Les heures d'enregistrements faits à cette fin dépassent les 3.500 et constituent le fonds le plus important de portugais parlé, au niveau national.

Les isoglosses dessinées par Cintra (1971), dans le cadre de recherche de la géographie linguistique, distinguent deux grandes aires dialectales du PE, septentrionale et méridionale (celle-ci incluant le PE standard). Faute de pouvoir décrire en détail, dans ces pages, les caractéristiques des deux grandes aires du PE, nous nous limiterons à en référer quelques traits phonologiques-phonétiques différenciateurs, à titre d'exemple: i) maintien, en PE septentrional, de diphtongues descendantes anciennes dans les noms et les verbes, alors qu'en PE méridional (qui inclut Lisbonne) elle se réduit – *vou* (je vais) $\text{v} \text{u} \text{ } \text{v} \text{u} \text{ } \text{v} \text{u}$ (ou $\text{v} \text{u} \text{ } \text{v} \text{u}$, avec annulation de la distinction [ɔ]-[ɔ̃]) vs $\text{v} \text{u} \text{ } \text{v} \text{u}$; ii) variation, en PE méridional, dans le maintien d'autres diphtongues descendantes: préservation de la diphtongue en PE standard vs sa réduction au Sud du Tage: *manteiga* (beurre) et *bem* (bien) sont prononcés $\text{m} \text{a} \text{ } \text{m} \text{a} \text{ } \text{m} \text{a}$ en PE standard et $\text{m} \text{a} \text{ } \text{m} \text{a}$, avec réduction, au Sud du Tage; iii) insertion (non systématique, mais fréquente, entre déterminant et nom) de $\text{e} \text{r}$ dans le contexte –V # V-, dans l'aire septentrionale: (*d*)*a água* ((de) l'eau) $\text{d} \text{a} \text{ } \text{a} \text{g} \text{u} \text{a}$ vs $\text{d} \text{a} \text{ } \text{a} \text{g} \text{u} \text{a}$, dans l'aire méridionale; iv) élévation de /ɔ/ atone, dans l'aire septentrionale: *moldear* (mouler) est prononcé $\text{m} \text{u} \text{ } \text{m} \text{u}$ vs $\text{m} \text{u} \text{ } \text{m} \text{u}$, dans l'aire méridionale; v) indifférenciation entre la 1ère personne du sing. du Prétérit des verbes à voyelle thématique /a/ et la même personne du Présent, dans l'aire septentrionale: Prés. *lavamos* (nous lavons) et Prétérit *lavámos* (nous lavâmes) $\text{l} \text{a} \text{v} \text{a} \text{m} \text{u} \text{ } \text{l} \text{a} \text{v} \text{a} \text{m} \text{u}$ vs dans l'aire méridionale, Prés. $\text{l} \text{a} \text{v} \text{a} \text{m} \text{u}$ et Prét. $\text{l} \text{a} \text{v} \text{a} \text{m} \text{u}$.

Les aspects morphologiques et syntaxiques des variétés du PE n'ont pas connu le même développement que les aspects précédents et que le lexique, questions centrales pour l'élaboration d'atlas linguistiques, quoique des remarques dispersées apparaissent dans de nombreuses monographies publiées par des dialectologues portugais. L'intérêt pour ces autres domaines de recherche, du point de vue de la variation, est en effet plus récent¹⁹ mais il a des chances de donner ses fruits à court terme, vu le nombre progressivement plus important de chercheurs qui s'intéressent aux corpus linguistiques. En effet, la constitution de corpus oraux et écrits des variétés du portugais contribue de forme décisive au développement de ce domaine d'études. Les approches théorico-méthodologiques qui prennent des corpus comme base de travail permettent l'identification rigoureuse

¹⁶ Exemples retirées de la thèse de doctorat de M. Mbengale, *ms*, Lisbonne.

¹⁷ Voir Références bibliographiques.

¹⁸ L'*Atlas do Litoral Português* a constitué la thèse de doctorat de Gabriela Vitorino et est disponible sous forme de polycopié. L'*Atlas dos Açores* est sur le point de paraître, publié par le Gouvernement Régional de l'archipel. Le Groupe prépare, par ailleurs, la publication de l'*Atlas Linguístico e Etnográfico de Portugal e da Galiza*, lancé par Lindley Cintra.

¹⁹ Au CLUL, deux nouveaux projets du Groupe de Variation ont comme objet d'étude la variation en syntaxe (projet dirigé par Ana Maria Martins) et la variation morphophonologique et morphosyntaxique du verbe (projet dirigé par Maria Antónia Mota). Ils se servent tous les deux du corpus de portugais parlé recueilli par les dialectologues du Centre.

des caractéristiques des langues, entre autres la fréquence d'occurrence d'items lexicaux et de constructions syntaxiques, les patrons grammaticaux, combinatoires et discursifs, en passant par l'identification d'aspects stylistiques qui nous permettent d'établir des distinctions entre registres et usages divers et même d'approcher les changements linguistiques survenus au cours des années. Il est, cependant, évident que l'efficacité de l'utilisation de corpus à des fins de comparaison de variétés d'une langue suppose la plus grande rigueur dans leur conception, constitution, dimension et codification. L'extraction d'échantillons comparables entre eux à partir de corpus de grandes dimensions et intégrant des données très variées est, en effet, la condition *sine qua non* pour la validation des résultats postérieurement obtenus. La comparaison systématique des variétés du portugais n'aboutira pas à des résultats fiables que si les chercheurs ont à leur disposition des corpus harmonisés et donc comparables.

Aujourd'hui, nous disposons, au Portugal, de deux grands corpus: celui de portugais parlé recueilli par le Groupe de Dialectologie du CLUL, déjà cité, et le *Corpus de Referência do Português Contemporâneo* (CRPC), organisé par F. Bacelar do Nascimento, également du CLUL. Ce corpus contient actuellement 100 millions de mots et il intègre des échantillons très variés de langue parlée et écrite du PE, du PB, des cinq pays africains de langue officielle portugaise et de Macao ainsi qu'un petit échantillon du portugais parlé à Timor-Est. Les textes qui constituent ce corpus vont de la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à l'actualité, la tranche la plus importante étant celle des textes postérieurs à 1970. Le poids des échantillons n'est pas pour le moment équilibré, vu des problèmes d'ordre divers qui ont, par exemple, rendu impossible l'enrichissement des échantillons de portugais d'Angola, de São Tomé et Príncipe et de Timor-Est. Cependant, son utilité du corpus est indéniable pour des projets comparatifs concernant les variétés du portugais qui y sont le mieux représentées. Récemment, le CLUL et l'Université Fédérale de Rio de Janeiro ont lancé un projet intitulé "Étude de Variétés du Portugais" qui prendra comme base ce corpus ainsi que des corpus de PB parlé et écrit recueillis par les partenaires brésiliens, dont le plus important est le *Corpus do Português Contemporâneo do Brasil*, constitué d'environ 31 millions de mots de portugais parlé et écrit (Universidade Estadual de São Paulo, Campus de Araraquara)²⁰.

Dans le cadre de projets de recherche universitaire, nous avons connaissance de la constitution de deux autres corpus²¹, au Portugal: le *Corpus Informatizado do Português Medieval* (CIPM), mis au point à l'Universidade Nova de Lisboa, sous la direction de Maria Francisca Xavier et qui vise l'informatisation de textes médiévaux, le développement d'outils de recherche automatique de données ainsi que l'élaboration d'un dictionnaire médiéval, et le corpus de parole *Corpus de Diálogo Etiquetado* (CORAL), de la responsabilité d'un ensemble de chercheurs appartenant à différentes institutions (CLUL, Instituto Nacional de Engenharia de Sistemas e Computadores, Faculdade de Letras de Lisboa et Universidade Nova de Lisboa) et qui a comme objectif la construction d'un corpus de dialogue produit par des individus variés, avec un vocabulaire limité et avec des annotations orthographiques, phonétiques, prosodiques, syntactiques et sémantiques.

²⁰ Voir CASTILHO *et al.* (1996).

²¹ Voir XAVIER *et al.* (1998) et VIANA *et al.* (1998).

4.2 Les variétés européenne (PE), brésilienne (PB) et mozambicaine (PM).

Malheureusement, la situation de guerre permanente en Angola nous empêche de disposer d'études suffisantes concernant le portugais parlé dans ce vaste pays. Nous avons, cependant, des informations personnelles concernant un phénomène en voie de développement, à savoir une espèce de *lingua franca* utilisée par les enfants et les adolescents orphelins qui sont venus de toutes les régions du pays chercher un peu de paix à Luanda. Ils vivent en bandes, dans des bidonvilles où ils survivent tant bien que mal. Parlant des langues maternelles différentes et n'étant pas scolarisés en portugais, ils ont 'créé' un portugais à eux, très différent, d'après nos sources, du portugais courant de Luanda. Nous espérons en savoir plus, bientôt.

La comparaison exhaustive des trois variétés du portugais les mieux décrites, PE, PB et PM, reste à faire, quoiqu'un nombre croissant de linguistes s'y intéresse²². Nous ne prétendons pas la faire en quelques lignes, mais nous essayerons d'apporter quelques éléments de comparaison, en nous appuyant sur les résultats des recherches disponibles. Avant de le faire, il convient de souligner que les rapports scientifiques et académiques entre le Portugal, le Brésil et le Mozambique sont de plus en plus profonds et visibles au niveau des échanges de matériaux, des projets de recherche communs, des missions d'enseignement universitaire ou de la co-orientation de thèses de DEA et de Doctorat.

Pour illustrer un petit nombre de différences et de ressemblances entre les grammaires du PE, du PB et du PM, commençons par une comparaison entre le PE et le PB et par un réseau de questions qui relèvent, en termes généraux, de la morphologie verbale, du remplissage de la position de sujet et de l'accord sujet-verbe.

Il faudra, tout d'abord, noter que le PB standard, surtout écrit, ne s'éloigne pas trop du PE, à part quelques aspects syntaxiques et un nombre important de vocables non-partagés par les deux variétés. C'est en PB parlé courant et en "portugais populaire du Brésil" (dénomination utilisée par les brésiliens et qui correspond au PB parlé par les couches peu ou nullement scolarisées) que l'on trouve les grandes différences, même si l'on prend comme point de repère le PE parlé par des sujets de niveau sociologique comparable.

La morphologie verbale du PB populaire parlé a subi une réduction remarquable, en termes de flexion en personne. Comparons le Présent de *ficar* (rester), en portugais standard, indépendamment de la variété nationale en question: *eu fic-o, tu fica-s, ele ficaØ, nós fica-mos, eles fica-m*²³ et en PB populaire: *eu fic-o, tu / ele / nós / eles fic-a*. Cet affaiblissement des marques morphologiques est souvent associé à la tendance à un remplissage plus systématique de la position de sujet²⁴ dans des contextes où le PB standard aurait un sujet nul. Par exemple, dans la grammaire des sujets parlants qui ont tendance à remplir la position du sujet, nous pourrions avoir une phrase

²² Voir DUARTE *et al.* (1999) et BIDERMAN & BACELAR DO NASCIMENTO (1999), par exemple.

²³ La 2^e à personne du pluriel est tombée en désuétude, en portugais. En PE standard, elle subsiste dialectalement.

²⁴ Tendance expliquée comme un processus de supplétivisme syntaxique vis-à-vis de l'appauvrissement de la flexion. Cette question mériterait un développement qu'il nous est impossible de faire ici.

comme *Este jornal tem um diretor que ELE sabe o que ELE publica* (ce journal a un directeur qu'IL sait ce qu'IL publie) vs en portugais standard: *Este jornal tem um director que Ø sabe o que Ø publica*.

Cette réduction des paradigmes flexionnels entraîne une autre conséquence syntaxique dans la grammaire des sujets parlants qui pratiquent la réduction en question, à savoir l'affaiblissement de l'accord sujet – verbe. En effet, si en portugais standard en général l'accord est de règle, dans ces grammaires non-standard du PB, on atteste des cas comme les suivants: *Tu* (2^e sing.) *ficaØ em casa?* (Tu restes à la maison?) vs en PB standard *Tu ficas em casa?* ou *Nós* (1^e plur.) *ficaØ na praia* (Nous restons à la plage) vs en PB standard *Nós ficamos na praia*.

Dans certaines variétés du PE, la flexion verbale connaît des finales non-standard mais qui ne correspondent pas à des absences de marques, plutôt à des marques différentes, éventuellement réduites par rapport aux marques du standard mais qui garantissent l'identification de la personne verbale en cause. Par exemple, dans certaines variétés du Nord du Portugal, la finale de la 3^e personne du pluriel - $\text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e}$ est prononcée $\text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e}$ ou $\text{e} \downarrow \text{e}$, avec réduction de la diphtongue et éventuelle perte du trait de nasalité, comme dans *fizeram* (firent) $\text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e}$ ou $\text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e}$ vs PE standard $\text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e}$; dans la même région, la 1^{ère} personne du pluriel peut perdre le dernier segment du morphème de personne, -*mos*: *fazemoØ* vs PE standard *fazemos*.

La tendance à la presque absence de redondance de marques de nombre éloigne fortement le PB parlé populaire du PB parlé standard et du PE parlé²⁵: des phrases telles que *Dois* (dual) *meninos sairam correndo* (Deux enfants sortirent en courant) ou *Os meninos ficam em casa* (Les enfants restent à la maison) auraient comme correspondants en PB populaire *Dois* (dual) *meninoØ saiu* (3^e sing.) *correndo* et *Os meninoØ ficaØ em casa*. Les marques morphologiques de nombre des noms peuvent ainsi subir un processus de réduction totale quand, dans la phrase, il y a un élément qui assure l'information de pluriel, comme c'est le cas de *Dois* ou de *Os* dans les exemples ci-dessus. Cette tendance entraîne le non-accord entre déterminants et noms et, comme dans les cas cités auparavant, entre sujet (lexical, cette fois-ci) et verbe.

Le PE parlé, à notre connaissance, ne connaît pas de réduction des marques morphologiques de pluriel. Quant à l'accord entre sujet et verbe, il y a des cas de variation de plus en plus sensibles en PE parlé et même écrit mais qui se limitent, en général, à faire l'accord avec les mots les plus proches du verbe dans des phrases incluant un premier membre du sujet collectif (sing.) et un deuxième membre pluriel (du type *O grupo* (sing.) *de estudantes lisboetas finalistas* (plur.) *deram* (3^e plur.) *um concerto* (Le groupe d'étudiants lisboettes finalistes a donné un concert)) ou à ne pas faire l'accord quand le sujet est postposé à un verbe passif ou à valeur passive (*Conhece-se* (3^e sing.) *muitos casos de intoxicação* (plur.) (De nombreux cas d'intoxication sont connus)).

Élargissant maintenant la comparaison au portugais parlé au Mozambique, on observe des phénomènes de réduction de la flexion et des cas de non-accord en partie semblables à ceux

²⁵ En PB standard et en PE, il y a plusieurs patrons flexionnels pour les noms, dont le plus fréquent est le suivant: sing. en voyelle – plur. en voyelle[\downarrow]: *pato* (canard) $\text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e}$ – *patos* $\text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e} \downarrow \text{e}$, valable aussi pour les déterminants articles, possessifs et démonstratifs.

signalés plus haut pour le PB populaire: prédominance de la 3^e personne du singulier des verbes, qui devient forme non-marquée, remplaçant la 1^{ère} du singulier et la 1^{ère} ou la 3^e du pluriel. Par exemple, PM *Eu* (1^e pers.) *pode* (3^e sing.) *dizer*²⁶ (Je peux dire); PM *Se os preços dos transportes públicos* (plur.) *fosse* (3^e sing.) *mais baixo* (Si les prix des transports publiques étaient plus bas); PM *Na escola nós* (1^e plur.) *entrava* (3^e sing.) *às dezassete* (À l'école nous entrons à 17 heures). Le non-accord en nombre est aussi assez fréquent: PM *Há muitas dificuldades* (Il y a beaucoup de difficultés), quoique le manque d'accord en genre le remporte.

Quoique le PM partage avec le PB populaire une tendance à l'élimination des redondances de marques, comme nous venons de montrer, il existe un phénomène de redondance en PM qu'il intéresse de souligner et qui le rapproche du PE, quoique ce phénomène n'y soit pas attesté, en termes du non-évitement de la redondance. Il s'agit du recours à l'Infinitif flexionné comme complément du verbe ou comme membre de périphrases verbales, contextes où en PE on aurait un Infinitif non-flexionné: PM *Querem ganharem naquela hora* vs PE *Querem ganhar ...* ([Ils, Elles] veulent gagner d'immédiat); PM *Deviam as moças fazerem o planeamento* vs PE *Deviam as moças fazer o planeamento* (Les filles devraient faire le planning). En synthèse, il semblerait que le PM est opère avec des forces opposées, dans le domaine des marques morphologiques de personne, ce qui est en accord avec l'idée d'instabilité qui le caractériserait.

Ce très bref aperçu nous aura permis, nous l'espérons, de montrer comment des études comparatives plus poussées s'imposent. Une analyse plus vaste nous permettrait de déterminer les domaines de la langue portugaise les plus sensibles à la variation et au changement, sans oublier le fait que, contrairement au PE et au PB, le PM parlé est, aujourd'hui et comme nous l'avons signalé auparavant, une L2 pour la grande majorité des Mozambicains, restant ainsi sous l'influence de leurs langues maternelles, de la famille bantoue. Il convient, donc, de tenir ce fait en ligne de compte, car les changements subis par le portugais du Mozambique, différemment de ceux subis par le portugais du Portugal et du Brésil, doivent être analysés dans le cadre des langues en contact. D'autre part, la comparaison entre variétés nationales devra aboutir à des conclusions quant à la généralité des phénomènes observés et quant à leur signifiante pour la caractérisation de la grammaire du portugais *tout court* et du portugais des variétés en question. C'est-à-dire, il faudra déterminer le caractère systématique vs variable vs instable des options grammaticales attestées; autrement dit, il faudra isoler les cas de changement effectif de paramètres dans une(des) variété(s) donnée(s) vs les cas de variation et les éventuelles tendances de changement que l'on peut en déduire vs les cas d'hésitation quant aux choix possibles, comme il arrive en portugais du Mozambique, vu son statut de L2 et le contact permanent avec d'autres langues. En synthèse, nous sommes persuadées qu'une étude comparée systématique et s'appuyant fortement sur des corpus pourra apporter des éléments de réflexion définitifs pour la caractérisation du portugais dans ses variétés.

5. Une histoire sans fin

Le parcours du portugais, au fil des siècles, pourrait se résumer ainsi: d'un noyau initial, au Sud de la Gallice, il s'est répandu le long de la côte ouest ibérique jusqu'en Algarve – c'est le domaine

²⁶ Cet exemple, ainsi que les suivants, sont présentés par GONÇALVES, P. (1998), pages 61-64.

de l'actuel portugais européen; avec les navigateurs, il part en Amérique, en Afrique, en Asie et en Océanie où il reste pour de bon comme langue maternelle au Brésil ou comme langue officielle dans les anciennes colonies africaines et, pour le moment, à Macao. De toutes les langues qu'il a côtoyées, le portugais a reçu sa quote-part de lexique nouveau et il a laissé des traces derrière lui, participant notamment à la formation de pidgins et de créoles²⁷ et enrichissant le lexique de beaucoup de langues du monde. Nous attendons, avec curiosité, de connaître la suite de son histoire.

Nous espérons que ce rapide survol l'histoire du portugais, ou du portugais dans ses variétés, puisse aiguïser la curiosité de nos lecteurs pour que, comme nous, ils veuillent en savoir plus.

²⁷ Voir BAXTER, A. (1990, 1992), CLEMENTS, C. (1966) et PEREIRA, D. (1992).

Références bibliographiques

- BAXTER, A. (1990). "Notes on the Creole Portuguese of Bidal, Timor". *Journal of Pidgin and Creole Language* 5.1: 1-38.
- BAXTER, A. (1992). "A contribuição das comunidades afro-brasileiras isoladas para o debate sobre a crioulação prévia: um exemplo do Estado da Bahia". In E. ANDRADE & A. KHIM (Orgs.). *Actas do Colóquio sobre "Crioulos de Base Lexical Portuguesa"*. Lisboa. Colibri: 7-35.
- BETHENCOURT, F. & K. CHAUDHUI (Dirs.) (1998). *História da Expansão Portuguesa*. Lisboa. Círculo de Leitores (4 Vols).
- BIDERMAN, M. T. & M. F. BACELAR DO NASCIMENTO (1999). "Unidade e diversidade: o vocabulário da língua oral em Portugal e no Brasil". In A. C. MACÁRIO LOPES & C. MARTINS (Orgs.) *Actas do XIV Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Braga. APL: 175-193.
- BOLÉO, M. da Paiva (1961). "Mapa de dialectos e falares de Portugal Continental". *Boletim de Filologia* 20: 85-112.
- CASTILHO, A. T., G.M. OLIVEIRA E SILVA & D. LUCCHESI (1996). "Informatização de Acervos da Língua Portuguesa". In M.F. BACELAR DO NASCIMENTO *et al.* (Orgs.) *Actas do XI Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Vol II *Corpora*. Lisboa. APL: 113-28.
- CINTRA, L. F. Lindley (1971). "Nova proposta de classificação dos dialectos galego-portugueses". *Boletim de Filologia* 22: 81-116.
- CLEMENTS, C. (1996). *The Genesis of a Language: the Formation and Development of Korlai Portuguese*. Amsterdam. John Benjamins.
- CUNHA, C. (1981). *O Proto-Crioulo e a sua universalidade nos séculos XVI, XVII e XVIII*. Rio de Janeiro. Nova Fronteira.
- DUARTE, I., A. GONÇALVES, M. MIGUEL & M. A. MOTA (1999). "«Não cheguei de aprender nada». Áreas de variação e tendências de mudança no português de Moçambique". In A. C. MACÁRIO LOPES & C. MARTINS (Orgs.). *Actas do XIV Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Braga. APL: 477-94.
- GONÇALVES, P. (Org.) (1998). *Mudanças do Português em Moçambique*. Maputo. Liv. Universitária.
- HOLM, J. (1989). *Pidgins and Creoles*. Cambridge. Cambridge University Press (2 Vols.).
- HYLTENSTAM K. & Ch. STROUD (1997). *Relatório Final e Recomendações da Avaliação de Materiais de Ensino para o 1º grau do Ensino Primário em Moçambique. II Questões linguísticas*. Cadernos de Pesquisa 12. Maputo. INDE.
- LYOVIN, A. V. (1997). *An Introduction to the Languages of the World*. Oxford. Oxford University Press.
- MAIA, C. (1986). *História do Galego-português: estado linguístico da Galiza e do Noroeste de Portugal desde o século XIII ao século XVI, com referência à situação do galego moderno*. Coimbra. INIC.

- MARTINS, A. M. (2000). "Ainda «os mais antigos textos escritos em português». Documentos de 1175 a 1252". In I. Hub FARIA (Org.). *Lindley Cintra: Homenagem ao Homem, ao Mestre e ao Cidadão*. Lisboa. Cosmos/FLUL: 479-522.
- MOTA, M.A. "Mudanças anunciadas em Português: esboço de comparação entre o Português Europeu e o Português Brasileiro" (à paraître dans les Actes du *Congresso Internacional "500 de Português no Brasil"*, Univ. de Évora, 8-13 mai 2000).
- PEREIRA, D. (1992). "Crioulos de base portuguesa". In A. L. FERRONHA *et al.* *Atlas da Língua Portuguesa na História e no Mundo*. Lisboa. Imprensa Nacional, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, União Latina: 120-25.
- STROUD, Ch. & P. GONÇALVES. (Orgs.). (1998). *Panorama do Português Oral de Maputo*. Vol II *A construção de um Banco de «Erros»*. Cadernos de Pesquisa 24. Maputo. INDE.
- VASCONCELOS, J. Leite de (1901). *Esquisse d'une dialectologie portugaise*. Paris. Aillaud et C^{ie}. [3^e éd. 1987. Lisboa. Fundação Guilbenkian].
- VIANA, A. R. Gonçalves (1883). *Essai de phonétique et de phonologie de la langue portugaise, d'après le dialecte de Lisbonne*. Paris. s/ed.
- VIANA, M.C., I. TRANCOSO, I. MASCARENHAS, I. DUARTE, G. MATOS, L.C. OLIVEIRA, H. COSTA CAMPOS & C. CORREIA (1998). "Apresentação do Projecto CORAL – *Corpus* de Diálogo Etiquetado" In P. MARRAFA & M.A. MOTA (Orgs.). *Linguística Computacional. Investigação Fundamental e Aplicações*. Lisboa. APL/Colibri: 337-45.
- XAVIER, M.F., M. L. CRISPIM, M. G. VICENTE, A. CASTRO, A. FIÉIS, M.C. SILVA & M. SOUSA LOBO (1998). "Utilizações Informáticas de *Corpora* Textuais Medievais". In P. MARRAFA & M.A. MOTA (Orgs.). *Linguística Computacional. Investigação Fundamental e Aplicações*. Lisboa. APL/Colibri: 347- 58.

ANNEXES

Gallicien (avec traduction en portugais):

"Pola tarde, na praia de Corrubedo, un grupo de mozos e mozas facendo surf. Mirounos con [Pela tarde, na praia de Corrubedo, um grupo de moços e moças fazendo surf. Olhou-os com] envexa. Non por el, senón polo fillo. Gustaríalle que ele estivera así, con aqueles traxes [inveja. Não por ele, mas pelo seu filho. Agradar-lhe-ia que ele estivesse assim, com aqueles fatos] cinguidos e de cores vivas. Alegres, sans, seguramente ricos, a loitar coa mar brava, deslizando [cingidos e de cores vivas. Alegres, sãos, seguramente ricos, a lutar com o mar bravo, deslizando] con suavidade sobre a curota das ondas. Bo, pensou, el non ten mal corazón. E disque toca [com suavidade sobre a coroa das ondas. Bom, pensou, ele não tem mau coração. E diz que toca] ben, á súa maneira. Sairá adiante. Tamén saín eu."
[bem, à sua maneira. Andará para a frente. Também eu andei.]

Extrait de *¿Que me queres, amor?*, recueil de contes de Manuel Rivas (1995, Vigo, Ed. Galaxia).

Barranquenho:

- Flexion verbale et lexique portugais (en majuscules):

Y el Chaqueta nos dice
pa hacerMOS asiento
en haciendo la FARDA
se pasa el tiempo .

- Phénomènes phonétiques propres aux variétés méridionales de l'espagnol: chute des consonnes finales, aspiration de -s/ final, chute de -d/- intervocalique (sosegás, rematás):

Barrancos tiene muchachas
(BarrancoØ muchachaØ)
bonitas y sosegás
(bonitaØ sosegáØ)
ay, MAS también las tiene feas
(ma^h la^h feaØ)
y loquitas rematás.
(loquita^h rematá^h)

D'après SÁNCHEZ-ÉLEZ, M. V. (1994). "Canciones cantadas por los quintos de Barrancos. Un caso de contacto de lenguas". *Varição linguística no tempo, no espaço e na sociedade*. Lisboa. APL/Colibri: 147-182.

Mirandês (avec traduction en portugais):

"Quando stamos longe de la tierra onde nacimos, bemos culs uolhos de l'alma e de l'coraçõn,
[Quando estamos longe da terra onde nascemos, vemos com os olhos da alma e do coração,]
retratados na memória, esses sítios, essas casas e essas personas, pur donde andubêrun morando
[retratados na memória, esses sítios, essas casas e essas pessoas, por onde andaram morando]
an nós cuntinamente, cumo quando pequeinhos, e isso mos fai bibir sufrindo longe, e longe
[em nós continuamente, como quando pequenos, e isso nos faz viver sofrendo longe, e longe]

amando cada beç más la nuossa tierra."

[amando cada vez mais a nossa terra.]

Júlio Meirinhos, Introduction à *Bersos Mirandeses* de Manuel Preto (1993, Miranda, Ediç. Salesianas).

Língua de Preto (avec traduction en portugais):

"Já mão minha branco estae, e aqui perna branco he. Mas a mi falá Guinee.

[Minha mão já está branca, e aqui a minha perna está branca. Mas eu falo Guiné.]

Se a mi negro falae, a mim branco para quê? Se falá meu he negregado e nam falá portugaaas,

[Se eu falo negro, de que me serve ser branco? Se o meu falar é negregado e não falo português,]
para que mí martelado?"

[para que fui martelado?]

TEYSSIER, P. (1959). *La langue de Gil Vicente*. Paris. Klincksieck.